

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

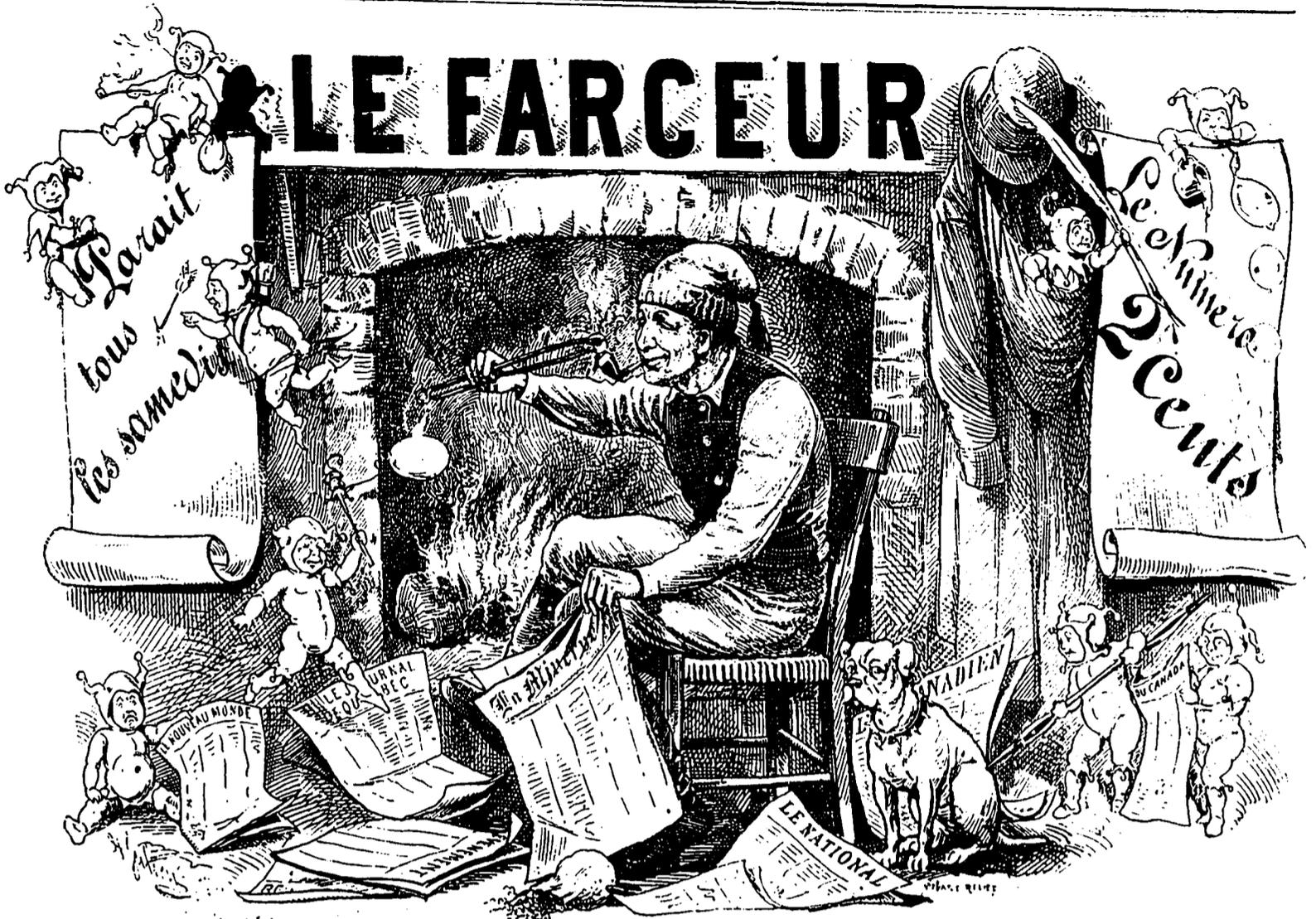
Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE FARCEUR



Abonnements : { Un an \$1.00
 Six mois 0.50
 Trois mois 0.25

H. Beaugrand,
 EDITEUR-PROPRIETAIRE

Bureaux :
 24, St. Gabriel. } Le No. 2 Cents.



Dit l'Ours au Lion :
 —Je te Pavais dit camarade, non seulement les froids nous arrivent, mais vole l'hiver déjà commencé. Derome notre patron, en vue de la dureté des temps et pour plaire au public, a réduit ses boas et ses manchons à des prix vraiment étonnants. Il vend un magnifique, bon et un splendide manchon pour \$4 le set. Aussi est il vrai de dire qu'il importe directement d'Europe et des Etats-Unis.
 —Tout ça, c'est la pure vérité répond le lion, mais tu oublies de dire que notre maître a aussi le plus bel assortiment de capots, paletots pour dames, casques, manchons en moulin de perse, en outre de mer et en sealskin qui se puisse trouver à Montréal.

ELZ. DEROME
CHAPELIER
 ET
MANCHONNIER
 821 RUE STE. CATHERINE
 A l'Enseigne du Lion et de l'Ours.

HOTEL DU CANADA
 Rue St. Gabriel
 Montréal



Cet Hôtel est le rendez-vous des Marchands et des hommes de profession canadiens. Bonne table, bonnes chambres, Bureau de Télégraphie, Bureau.
 PRIX :
DE \$1.50 A \$2.50 PAR JOUR,
 AIME BELIVEAU,
 Propriétaire.
 N.B.—On invite spécialement nos compatriotes d'Etats Unis à descendre à cet Hôtel. Il trouveront un service de première classe et des prix modérés.

Une vengeance de femme.

Le *Courrier de San Francisco* publie la nouvelle suivante dont nous recommandons la lecture à tous les gommeux-mauvaises-langues qui se plaisent à déblatérer contre la vertu des femmes:

Un nommé J. P. Long, qui a la malheureuse habitude de médire à tout propos et de faire bon marché de la vertu des femmes, vient de recevoir une correction dont il se souviendra.

Il paraît qu'il y a environ deux mois, ce Long avait été introduit dans une famille respectable où il avait fait la connaissance de deux dames amies de la famille. Ayant eu l'occasion de les rencontrer fort souvent, il était parvenu à gagner l'affection de chacune de ces dames, qui le considéraient comme un parfait gentleman et le traitaient comme tel.

Mais bientôt, cédant à son penchant naturel pour la médisance, il se mit à déblatérer sur l'une en s'adressant à l'autre. Tout en réclamant le secret pour certaines confidences qui n'étaient autres que d'infâmes calomnies, il tint le même langage de chaque côté, en racontant à la dame No 1 ce qu'il avait dit à la dame No 2 et vice versa. Si bien que ces deux dames en étaient arrivées à avoir l'une de l'autre la plus mauvaise opinion.

Si ce jeune médisant s'était rappelé la fable du bon La Fontaine, il aurait deviné qu'un même secret connu de deux femmes et aiguisé d'une pointe de jalousie, ne pouvait être bien longtemps gardé. C'est ce qui arriva un beau jour où, ce secret leur brûlant les lèvres, ces dames en arrivèrent aux confidences réciproques, et le calomniateur fut démasqué.

Dans leur légitime indignation, elles complotèrent une vengeance. Le présomptueux jeune homme reçut alors jeudi dernier un petit billet fort poli, que lui adressait l'une de ces dames en l'invitant à venir passer la soirée chez elle, à sa résidence, rue Mission. Au reçu de cette invitation, J. P. Long, sans méfiance aucune et très flatté dans son amour-propre, endossa ses plus beaux habits et se rendit à l'adresse indiquée. On le fit entrer au salon où il y avait nom-

breuse compagnie parmi laquelle il fut assez surpris d'apercevoir la dame amie de celle qui l'avait invité. Après quelques mots d'explication, les deux dames irritées s'emparèrent chacune d'une cravache et commencèrent à cingler le visage du calomniateur qui cherchait vainement à s'enfuir vers la porte devant laquelle se tenaient deux vigoureux gaillards qui lui barraient le passage en ricanant.

La correction fut sévère et complète. Les deux dames ne cessèrent de fouailler leur victime que lorsque leurs bras fatigués ne purent continuer ce genre d'exercice. Alors seulement il fut permis au triste héros de cette aventure de se retirer le visage tout meurtri et ensanglanté.

Mais une autre avanie l'attendait encore au passage par la cuisine vers laquelle on l'avait poussé. La servante obéissant à un ordre donné d'avance, versa sur la tête du malheureux, aveuglé déjà par la douleur, le contenu d'un baquet d'eau sale dont sa belle chemise et son gilet blanc furent inondés. Enfin, il arriva dans la cour, où on lâcha sur lui le chien de garde qui lui mordit les talons, jusqu'à ce qu'il ait pu gagner la rue.

Il est probable que cette leçon ne sera pas perdue pour tout le monde.

Manière de détruire les puces.

TROISIEME PROCEDE.

La puce étant d'un caractère rageur et susceptible, on tire un très-grand parti de ces deux défauts pour activer la destruction. Lorsque vous avez une puce dont vous désirez la mort, vous commencez par l'exciter au moyen d'épithètes blessantes et de personnalités, puis vous l'irritez tout en lui jetant des pierres, soit en lui donnant de petits coups de cravache; la puce entre bientôt en fureur et s'avance vers le provocateur; mais au moment où elle se dresse debout sur ses pattes de derrière et s'apprête à poser ses deux pattes de devant sur celui qu'elle veut dévorer, il faut avec adresse et force lui saisir ces deux pattes, et la maintenant vigoureusement dans cette position verticale, malgré tous ses efforts, la tenir debout jusqu'à ce qu'elle soit morte par la privation du sommeil.

Nota. Ce procédé exige de la vigueur et de la patience; il est généralement employé par les imprimeurs, sculpteurs, menuisiers, et autres classes ouvrières habituées à travailler longtemps debout.

Entrechats.

Pensées d'un vieux monsieur.

I. L'expérience nous apprend que s'il y a des malheurs imprévus dans la vie, il y a aussi des bonheurs qu'on n'aurait pas osé permettre.

II. La femme qui s'efforce de paraître plus honnête qu'elle n'est perd souvent son temps; celle qui travaille à être plus honnête qu'elle ne paraît ne le perd jamais.

—Le Punch s'en prend à la faculté. Son dessin représente un médecin à table et dégustant une tasse de thé, tout en parcourant une lettre qu'il tient à la main:

Dialogue.

Le docteur.—Hum très insolent!
 La femme.—Écoutez ceci, ma chère. (Lisant à haute voix.) "Monsieur, je vous adresse, sous ce pli, un billet à ordre de treize shillings et six pence, et j'espère que cette somme vous fera aussi peu de bien que m'en ont fait les deux très petites bouteilles de physique que j'ai dû avaler, d'après votre ordonnance."

Un misanthropedisait au docteur T.
 —Ne croyez jamais que la moitié de ce que les hommes vous disent.
 —Oui, répondit le docteur; mais quelle moitié?
 En chemin de fer.
 Dans une gare intermédiaire, un voyageur monte en pleine nuit dans un compartiment déjà occupé par un monsieur. Celui qui vient d'entrer fume un cigare; à peine est-il assis, que le voyageur l'apostrophe brusquement en ces termes:
 —Pourquoi fumez-vous? Vous n'avez pas le droit de fumer ici.
 L'autre, sans se déconcerter:
 —Je fume, pour chasser la mauvaise odeur.
 Diable!
 Est-ce que par hasard M. Thibault qui se trouvait en tournée électorale?

LAISSEZ-LES FAIRE !

Un grand nombre de nos amis s'étonnent que nous laissons passer, sans les relever, les torrents d'injures que déversent contre notre maison, quelques uns de nos confrères dans leurs annonces de chaque semaine. On va même jusqu'à s'indigner de ce que nous ne sévissions pas exemplairement à l'égard surtout d'un charlatan enragé des environs qui nous jette périodiquement, sous forme de réclame, sa bave emvenimée à la figure. A cela nous répondons tout bonnement et UNE FOIS POUR TOUTES :

LAISSEZ-LES FAIRE !!

Nous avons assez confiance dans notre valeur, et nous sommes assez satisfaits de notre passé, pour espérer que

Le Mensonge et la Calomnie

Ne pourront pas mettre notre avenir en péril. Il faut d'autres armes que celles-là pour détruire un nom que la véritable intelligence des affaires, un travail opiniâtre et l'activité sans bornes du chef de l'établissement ont réussi à porter au premier rang dans les annales du commerce, et que la CRISE elle-même a été forcée de respecter.

Nous savons parfaitement de quel bois se chauffe notre ennemi, juré, toutes ses menées nous sont connues. Mais bien qu'il fasse feu des quatre pieds, L'ANE sera, cette fois encore, bridé par le GRAND PÈRE comme il le fut jadis, lorsqu'il "féguait" de servir BALAAM.

Tout homme à ses ennemis, et le succès ses envieux. Notre maison ne serait donc pas supérieure et complète si elle n'avait pas ses détracteurs; — il n'y a que la médiocrité qui n'éveille pas de jalousies. Partie du bas de l'échelle commerciale notre maison s'est élevée, comme par magie au faite de la popularité, grâce à l'esprit d'entreprise de ses patrons; et nous avons réussi à en faire la GRANDE ATTRACTION du public acheteur parmi les canadiens, par l'inauguration du

SYSTEME DU BON MARCHÉ

dont nous avons été les auteurs dans la ville de Montréal et ses environs. Aujourd'hui, notre établissement donne de l'occupation à des centaines d'employés, en même temps qu'il facilite à toutes les classes d'acheteurs l'avantage de se procurer dans toutes les lignes de marchandises sèches aux plus bas prix du marché. Nous usons de la réclame, il est vrai; mais peut-on nous reprocher d'en avoir abusé? C'est pour avoir bien compris le principe américain de la plus grande publicité possible dans les affaires, que nous sommes parvenus à la gloire de donner à la rue Ste. Catherine le monopole du commerce de détail; et, c'est même grâce à nos annonces si l'intrigant qui nous harcèle de ses insultes peut aujourd'hui gagner son pain à côté de nous et nous faire la guerre sur notre propre terrain.

Qu'on nous combatte loyalement, à armes courtoises; c'est très bien; la compétition est permise à tout le monde, mais les injures retombent sur la tête de ceux qui les lancent. Nous n'en voulons d'autres preuves que la nécessité où se trouve l'individu en question de lâcher sur nos brisées une troupe de racleurs, dont quelques types affamés viennent écumer jusqu'aux alentours de notre magasin pour y réclamer quelques bonnes âmes qu'ils attrapent à l'appât. Nous est avis que ces symptômes sont alarmants, et qu'avant peu, les "manufactureurs" qui jettent du mauvais stock à la dérive pour nourrir le fameux serpent de mer et nous faire concurrence, pourraient bien se faire prendre les doigts dans la queue du monstre. Ces explications données.

UNE FOIS POUR TOUTES

nous nous ne occuperons plus des manœuvres dégradantes d'individus sans principes; et quoiqu'ils puissent dire ou faire à l'avenir, nous refuserons de les suivre sur le terrain de leurs prédictions qui est celui des sottises personnelles. Notre temps est trop précieux pour que nous ne le consacrons pas tout entier à soigner l'immense clientèle de

la seule Grande Maison Populaire

où la foule accourt plus que jamais parce que l'on y fait une remise de CINQ pour cent en argent sur tous les achats d'ici après les Fêtes. Que le chevalier en fasse son deuil, le rendez-vous de tout le monde est aux Nos.

647 ET 649 RUE STE. CATHERINE
A L'ENSEIGNE

de la Boule Verte.

CHÉZ

A. PILON & CIE.

Quatrains-Proverbes.

Nous sommes menacés de deux fléaux en *isme*.
Ce sont le crétinisme et le langevinisme.
Entre ces deux horreurs, il nous faut faire un choix :

MORALE

On ne peut pas chasser deux *fièvres* à la fois.

L'autre jour, du grand style abordant les hauteurs,
Un candidat disait : Messieurs les Electeurs.
Soignez mes intérêts, moi je prendrai les vôtres !

MORALE

Un sot peut quelque fois en abuser bien d'autres.

On taxe vos enfants, votre chien et votre eau !
Taxe municipale avec taxe scolaire.

Comptez, et dites-vous en voyant ce tableau :

MORALE

A tous les cœurs *ruinés* que la patrie est *chère* !

CAUSERIE.

Je vais vous causer, aujourd'hui, de mes petits marchands de journaux.

Vous savez, ces pauvres petits diables à la mine éveillée, à l'œil intelligent, à la frimousse agaçante, que vous rencontrez au coin des rues, et qui vous jettent à la tête, d'une voix argentine; Deux cents pour le FARCEUR! Une cent pour le *Canard* !

Le FARCEUR compte à son service une vingtaine de ces petits bonshommes-là. Leur âge varie de 8 à 14 ans. On leur vend les journaux à tant la douzaine, et ils les revendent aux passants à deux cents le numéro. Ils font ainsi une recette qui varie de 25 cents à \$1.00 suivant l'intelligence, l'activité et la bonne volonté qu'ils mettent à pousser leur petit négoce.

Parmi les marchands de journaux comme parmi les journalistes et les cochers de fiacres il s'en trouve qui sont *polis* et d'autres *polissons*. (Il est très chic, celui-là).

Les uns, élevés par des parents sobres et rangés, mais pauvres, sont bien vêtus, bien chaussés, bien élevés. D'autres, moins heureux, enfants de pères ivrognes et de mères sans cœur, sont mal vêtus, mal chaussés et encore plus mal élevés.

Les uns vous adressent la parole avec respect, les autres sont insolents. Il s'en trouve même qui, à huit ou dix ans, fument déjà la pipe et chiquent quelquefois du tabac comme de vieux troupiers.

Mais tous ont bon cœur : les plus jeunes et les plus vieux. Ces pauvres enfants n'ont pas encore eu le temps de corrompre la bonté naturelle de leurs petits cœurs au contact de l'égoïsme de leurs aînés.

C'était jour de publication et de vente dans les bureaux du FARCEUR, vendredi dernier. Malheureusement, il pleuvait au dehors, et le commerce n'allait pas fort pour les petits marchands de journaux.

Les passants pressaient le pas et ne s'arrêtaient pas, comme d'habitude, pour acheter le journal comique de la semaine.

Les petits bonshommes se réfugiaient auprès du poêle de l'atelier pour réchauffer leurs petits doigts engourdis et pour sécher leurs vêtements mouillés.

Il y en avait bien une douzaine, ou plus, qui attendaient la fin de la pluie afin de recommencer la vente.

—Cré tonnerre ! ça va pas aujourd'hui, la vente, dit un petit homme de dix ans à la figure intelligente, en s'adressant à un typographe. Je n'ai encore gagné que 20 cents aujourd'hui !

—Bah ! dit un autre plus grand, ça ira mieux demain samedi, s'il fait beau. Moi j'en vends toujours beaucoup aux *habitants* sur le marché, tous les samedis. C'est ça qui me paye le mieux.

—Moi, dit un tout petit bonhomme, à l'œil malin et au teint rosé, j'vas vous dire ç'a me fait. Je vends cinq douzaines de journaux, ça me fait 30 cents de bénéfice. Je vais ensuite dans la rue St. Paul acheter des *studs* (boutons de chemises en métal brillant). Je paie ça 3 cents le sett. Ça m'en fait 10 setts. Ensuite je revends ça aux *habitants* cinq, six, huit quelque fois dix cents. Je gagne jusqu'à une piastre dans ma journée à ce commerce-là.

Et la conversation allait bon train. C'étaient des éclats de rire, des lazzis et des babillages à n'en plus finir. La chaleur du poêle les avaient mis de bonne humeur et une souscription volontaire avait produit six sous avec lesquels on avait acheté de la *lire* de melasse. Quelques-uns s'en étaient barbouillé la figure jusqu'aux yeux.

Le plus grand de la joyeuse bande, en regardant par la fenêtre, s'aperçut tout-à-coup qu'il ne *moillait* plus, et tous les petits marchands,

en apprenant cette bonne nouvelle, s'enfuirent comme une volée de moineaux.

Il n'en resta qu'un seul, le plus petit, qui était occupé dans un coin à plier ses journaux pour les mettre dans son sac de toile *teirée*. Il avait en plus, près de lui, une boîte en carton dans laquelle on apercevait des petits carrés de maïs sucré, enveloppés de papier rose.

— Et toi, mon bonhomme, as-tu vendu beaucoup de journaux, aujourd'hui ?

— Oui monsieur ! répondit le gamin en touchant respectueusement sa casquette, j'en ai vendu cinq douzaines, et de plus j'ai vendu deux douzaines de *candies*.

Pour la première fois, je remarquai la figure de l'enfant qui me regardait en face. De grands yeux, à fleur-de-tête donnaient un aspect étrange à sa physionomie douce et intelligente. Je résolus de le faire causer, et je crus que le meilleur moyen de le rendre communicatif serait de lui acheter sa marchandise.

— Donne moi de ton maïs sucré, lui dis-je, en lui présentant un sou.

Il tendit la main, puis la retira en disant :

— Mais non, monsieur, c'est pas juste de vous vendre ça, à vous. C'est bon pour les petits garçons comme moi, ce *candy* là; mais pas pour les messieurs comme vous.

Je restai tout étonné en entendant cet enfant exprimer des doutes sur la valeur de sa marchandise. Aurait-il encore ces scrupules là, lorsqu'il aura vingt ans.

— Prends toujours, lui dis-je, et je plaçai dans sa main, presque malgré lui, la pièce de cuivre qu'il hésitait encore à accepter, et je passai dans le bureau où je me mis au travail.

J'avais à peine pris ma plume, que j'entendis quelqu'un qui frappait à la porte qui sépare l'atelier d'imprimerie, du bureau de rédaction.

— Entrez ! — je tournai la tête et j'aperçus mon petit bonhomme, debout dans la porte, sa boîte au *candy* à la main.

— Mais monsieur, dit-il, vous n'avez pas pris de *candy* et j'aime pas ça moi, de prendre de l'argent comme ça, pour rien.

Et il s'avançait en me tendant un petit carré de maïs qu'il avait pris dans sa boîte.

L'insistance que mettait cet enfant à refuser ce qu'il considérait probablement comme une aumône était admirable. J'acceptai sa marchandise et je le fis causer.

Il aura bientôt neuf ans. Il est fils unique d'une brave femme qui gagne péniblement sa vie en balayant les bureaux et en faisant le blanchissage dans les familles bourgeoises. Il sait lire couramment et il peut signer son nom d'une manière très convenable. Je connais des marchands de gros de la rue St. Paul qui ne sauraient en faire autant. Il réussit à gagner, par son petit négoce, plus d'une piastre par semaine.

Je lui demandai ce que sa mère faisait de cet argent qu'il lui apportait ainsi.

— Maman, continua-t-il, aimerait à aller rester à Longueuil, si elle pouvait acheter un petit morceau de terre, près du village, afin de pouvoir cultiver des carottes, des choux, des patates, des oignons qu'elle viendrait vendre au marché, mais elle n'a pas assez d'argent pour cela. Je lui donne tout ce que je gagne et lorsqu'elle en aura assez, elle achètera un arpent de terre et nous irons rester à Longueuil. Je pourrai aller à l'école tous les jours, et je vous assure que nous serons bien riches.

Et le gamin me racontait ces choses avec un sérieux et une conviction vraiment admirables !

Je vis que son paletot était beaucoup trop grand pour lui et je lui en fis la remarque.

— Ça, dit-il, c'est un capot que j'ai acheté sur le marché pour 15 cents. C'est un vieux capot de monsieur, mais c'est bien assez bon pour moi. Et s'étant rappelé, tout-à-coup, qu'il ne pleuvait plus, il continua :

— Mais il faut que j'aille vendre des journaux ; bonjour, monsieur !

Il sortit en courant, et un instant plus tard j'entendis sa voix enfantine qui criait : Deux cents pour le FARCEUR ?

N'est-ce pas que l'histoire de cet enfant de neuf ans est bien belle et bien touchante ? Et elle a cet avantage sur la plupart des histoires de ce genre, qu'elle est parfaitement authentique.

On coudoie, chaque jour, ces pauvres enfants qui offrent leur humble marchandise au public, et l'on ne se doute jamais que sous la blouse trouée du petit marchand de journaux, bat parfois le cœur d'un petit homme qui travaille pour "acheter un arpent de terre à sa mère."

S'il se trouvait, parmi mes lecteurs, des incrédules qui ne verraient dans ce qui précède qu'une fantaisie de journaliste aux abois, je me charge de leur introduire, en clair et en os, le petit bonhomme en question.

Enrêchats.

Pour une singulière idée, voici une singulière idée :

"Un monsieur, doué d'un esprit inventif, vient de trouver, assure-t-il, le moyen d'empêcher la fièvre jaune de se propager.

"Etant donné que la terrible épidémie n'atteint pas les montagnes à une altitude de sept cents mètres, il suffit simplement d'installer un certain nombre de ballons captifs dans les endroits où sévit la fièvre jaune, ballons qui porteraient en quelques minutes les maldes à la hauteur voulue."

Nous doutons fort que les Américains mettent jamais en pratique ce remède, aussi extraordinaire qu'original.

Au nombre des lots gracieusement offerts pour la grande loterie de l'Exposition, de Paris l'*Officiel* a enregistré celui-ci :

"Un pantalon (homme.)"
Je me représente l'embarras d'une dame à qui le sort adjudgerait ce pantalon au lieu et place de la parure de diamants, infailliblement rêvée.

Pour peu que cette dame n'ait près d'elle ni un frère ni un mari qui puissent profiter de son heureuse chance et que, d'autre part, cette dame ait trop d'ordre pour laisser perdre un vêtement bien conditionné, la voilà donc obligée de se mettre en quête d'un monsieur mesurant tant de ceinture et tant de longueur de jambes pour lui offrir.

C'est bien délicat.

Une personne qui aura été frappée de cet inconvénient, propose la création d'un bureau d'échanges où les cent cinquante mille gagnants de la loterie nationale pourraient se céder mutuellement, dans des conditions raisonnables, le lot qui les embarrasserait.

Le monsieur qui gagnera les cinq cents kilos de soude pourrait trouver, par exemple, à les échanger là contre un joli lot de boîtes de cirage ou de tire-bouchons à son gré.

La dame au pantalon ferait connaître au directeur son embarras, et celui-ci s'empresserait de l'aboucher avec un monsieur ayant gagné un corset.

Nul doute qu'ils ne s'entendissent facilement ensemble, et..

Et, ma foi, cela finirait peut-être par un mariage ?

Il y a évidemment là une idée à creuser.

Un vieux mot, toujours bon.

Deux fermiers conversaient l'autre jour sur les belles apparences de la saison. L'un dit à l'autre :

— Si ces pluies chaudes continuent ainsi pendant quelques jours, tout va sortir de terre.

— Ah ! que dites-vous là, s'écria l'autre, que Dieu nous en garde, moi qui ai ma femme d'enterrée au cimetière.

On a souvent cité des réponses spirituelles d'élèves harcelés par leurs examinateurs. En voici une, empruntée au *Hittell Review*, qui ne manque pas de sel :

A l'examen d'un cours méthodiste, présidé par quatre professeurs grincheux, l'un d'eux apostrophe ainsi le récipiendaire :

— Voyons, malheureux, vous êtes donc incapable de nous citer un seul texte de la Bible ?

— Si fait, dit le patient, je me souviens d'un, celui de l'Apocalypse, qui porte ceci : "Et je levai les yeux, et je vis devant moi quatre grosses bêtes.."



BINETTES POLITIQUES.

L'HON. DEPUTE DE LEVIS (au Fédéral.)

La Guerre de Sept Ans.

(Les vies sauvées.)

(1)—1871.

Fréchette s'en va-t-en guerre
Sur les pieds, sur les mains, sur la tête!
Fréchette s'en va-t-en guerre
Ne sait s'il reviendra...

(2)—1872.

Blanchet, c'est à mon tour: ô! toi d'là que j'n'y mette!
Au larg! répond l'doctor, ou gare à ma lancette!
Alors on s'poigne, on s'gifle, on s'tape à tour de bras.

MORALE:

Un "je te tiens" vaut mieux que deux "tu t'ôtteras!"—(Aie!)

(3)—1875.

Blanchet a du jorret, mais Fréchette? n'est pas tendre:
A la fin celui-ci, d'un horizon sur le nez,
Envol' rouler son lomm't sur le...—quod?—Devinez!

MORALE:

Tout vient au "poing" à qui sait "étendre!"—(Miséricorde!)

(4)—1876.

FRÉCHETTE.—Trente-six mille millions de tas de sacres! une
drôle de perte que j'ai pêchée là, "au fond."

UN HABITANT DE ST. LAZARE.—En cas que vous ne fusiez
pas une "belle-chasse" par lettre, M. Blanchet, prenez toujours
ces deux p'tits gorrets, ça fait que vous vous enretournez pas
bredouille.

BLANCHET.—Sapristi! je n'en ai pas pour longtemps par ici:
ce ne sont pas les "belles-chasses" qui font les "saints"... bien
que je le sois... et sauf. Mais n'importe: en souvenir de ces deux
petits cochons, je m'engage à "protéger" le lard toute ma vie.
Je me fais le champion des "gens doux" et je consacre mon existence
à la "protection" des "gens bons"!!—(Murder!)

(5)—1878.

Hola! maître Blanchet, pourquoi est air fiché!
Une victoire ou deux ne fait pas Alexandre;
On est puni souvent par où l'on a pêché.

MORALE:

Et tel est pris qui croyait prendre!

Charade.

Tu manges mon premier,
Tu manges mon dernier,
Tu manges mon entier.

Le mot de la dernière charade est: PINSON.

Logographe.

Je porte, avec six pieds, un héros jusqu'aux cieux:
Pourtant je ne suis que fumée;
Mon chef à bas, je n'ai plus d'envieux:
En fleuve je suis transformée.

La réponse au dernier logographe est: FLAMME.

Enigme.

Je suis tout et je ne suis rien;
Je fais le mal, je fais le bien:
J'obéis toujours quand j'ordonne:
Je reçois moins que je ne donne:
En mon nom on ne fait la loi,
Et quand je frappe c'est sur moi!

La solution de la dernière énigme est: FIACRE.

La Bergère du problème gardait 33 moutons.

Fable.

Certain cafard à figure hypocrite
Se confessait en ces mots, l'autre jour:
—J'ai, disait-il, escobar émérite,
Calomnié puis léché tour à tour.
Sournois, menteur, lâche insulteur à gage,
Je n'ai cessé de prodiguer l'outrage
Aux gens d'e: prié comme aux hommes de bien
Vil avocat des causes les plus viles,
Suant le fiel dans mes écrits serviles,
J'ai défendu le vic et le vaurien.
A la campagne ainsi que dans les villes...
—Cessez, mon fils, ces détails inutiles;
Dites plutôt: "je suis du Canada!"

Perché sur un piquet comme un dieu sur le Pinde,
L'autre jour, bêtement pérorait un coq-d'inde;
D'autres dindes, en rond, groullotaient: C'est-y-beau!
Chaque oiseau trouge son Tibaut!

Notre gouvernement de Québec est boiteux,
Me dit-on; oui, c'est vrai; mais moi je m'en console;
Puisqu'il faut après tout choisir entre les deux,
Vive celui qui boite, et non celui qui vole!

—Une pensée extraite du carnet d'un
lunatique:

"—Si vous allez en omnibus, mettez-
vous à côté des petits, vous serez moins-
gêné; si c'est à table, mettez-vous près
des gros, vous serez mieux servi."

Ce qui n'empêche pas que Dubuc,
Desautels & Cie, 217 rue Notre-Dame
sont les manchonniers à la mode et
qu'ils tiennent un magnifique assorti-
ment de fouritures, tels que paletots,
manteaux, manchons, boas, collerettes,
gants, mitaines et robes de sleigh. Le
tout à grand marché.

Le juge.—Vous aviez laissé votre rai-
son au fond de votre verre!

L'accusé.—Impossible, M. le juge
je vide mon verre toujours trop soi-
gneusement.

C'était dans un banquet donné dans
un village du midi de la France. Au
dessert le maire se leva et dit:

—Messieurs, je *boit*—au peuple.
Un receveur des postes, qui se trou-
vait là, se leva à son tour et s'écria:
—Je *boit* aux lettres.



—Papa, c'est-y vrai que c'est le bon Dieu
qui a fait tous les animaux?
—Oui, mon ami.
—Comme il a dû rire quand il a fait les
perroquets!

NOTA. Il faut de plus vous acheter une
robe de buffle, un casque et un paletot en
mouton de Perse chez Champagne & Cie,
618 rue Ste. Catherine. Fourrures de toutes
sorte à grand marché. Boas et manchons
de première qualité à un bon marché
étonnant.

Robes de buffle et capots en chat sauva-
ge meilleur marché qu'en tout autre en-
droit.

CHAMPAGNE & CIE.

CHAPELIERS ET MANCHONNIERS

618 Ste. Catherine

Entrechats.

Une vieille femme a été arrêtée la nuit dans le quartier des Invalides et comparait devant la police correctionnelle sous la prévention de vagabondage.

Le président—Il paraît que vous n'avez pas de profession?

L'accusée.—Pardon, monsieur le président, j'en ai une.

Le président.—Laquelle?

L'accusée (baissant modestement les yeux).—Je fais boire les manchots.

Non, rien n'égalé le cynisme des ivrognes!

—Je hais tellement l'eau, disait hier un de ces malheureux, que je fais le contraire de ce que fait la Seine.

—Comment ça? lui demande un compagnon de zigzags.

—Oui.. la Seine a sa cruche.. moi j'ai ma cuite!

—Un joli mot d'enfant:

Bébé aime à la folie des œufs à la neige; on lui en sert l'autre jour, et Bébé en redemande.

—Non dit le papa, tu en as assez; et puis, le sage sait se contenter de peu.

—Justement, redonne-m'en: je ne suis jamais sage!"

Le docteur C... est très-âpre au gain.

Dès qu'il entre chez un malade, son premier geste est de tendre la main. Quand on a payé, il s'approche du lit et tâte le pouls.

Dernièrement, un de ses confrères le fit demander dans une consultation.

Il s'agissait d'un cas grave. Un enfant de douze ans, fils unique d'un homme riche, était au plus mal.

Le père, les larmes aux yeux, reçut les médecins.

Le docteur C... dit tout haut à celui qui l'avait fait demander.

—Vous savez, mon cher confrère, je n'aime pas envoyer de notes.. Faites-moi payer d'avance, c'est 50 francs!

—Les voici, monsieur, dit le père; et remettant 200 francs à chacun des autres médecins, il ajouta:

—J'ignorais votre prix:

Le docteur se mordit les lèvres, et il lui fallut plusieurs jours pour se consoler.

Un bohème vient d'avoir un fils.

Il ne se possède plus de joie.

Il prend le mioche dans ses bras et lui tient ce discours:

—Toi, dans vingt ans, tu me paieras l'absinthe!

M. B... est mort. On lui fait un enterrement de première classe.

—Rien ne manque à cette solennité. Le cortège est splendide.

—Ah! s'écrie Mme B., la veuve inconsolable du défunt, quel dommage que ce pauvre ami ne puisse pas voir ça, il aimait tant les cérémonies.

Rendant compte d'un incendie, un journal dont les reporters font du style disait:

"Un incendie activé par le vent s'est produit au Canal. La silhouette de Notre-Dame se détachait en noir sur le fond rouge du ciel embrasé.. C'était superbe!"

Le rédacteur aurait dû ajouter:

"Il est regrettable qu'un si beau spectacle ne se reproduise pas plus souvent."

Un homme ivre en voit un autre couché sur un banc.

—Est-il heureux, celui-là, il en a encore plus bu que moi.

Les charges d'Henry Monnier.

C'était en 1872: il se promenait un jour, sur le boulevard Bourdon, cette large voie qui longe la rive droite du canal Saint-Martin, de la Bastille au pont d'Austerlitz. Tout à coup, il aperçoit un brave bourgeois qui marchait lentement devant lui et qui était coiffé d'un chapeau extraordinaire.

—Est-ce possible, se dit Monnier, qu'il y ait à Paris, en 1872, de tels couvre-chefs? C'est affreux! c'est ridicule! Que penseraient de notre génération les étrangers, s'ils voyaient cet ignoble bolivar? Décidément, ce chapeau m'agace! Allons, il n'y a pas à reculer. Supprimons-le.

Pressant le pas, il arrive sans bruit derrière l'honnête bourgeois, qui levait à ce moment la tête pour aspirer plus à l'aise la fraîcheur de la brise, et, d'un terrible coup de poing, il fait descendre le chapeau jusque sur les épaules du digne homme.

C'est là que commence la plaisanterie. Pendant que le malheureux suait sang et eau pour arracher sa tête de l'enveloppe qui la torturait, Monnier, immobile, le contemplant d'un air de commisération profonde. Enfin, le patient fit sortir du chapeau une face pourprée, violacée, bouffie, ayant perdu toute configuration humaine. Son regard effaré s'arrêta sur le visage de son bourreau, dont il ne soupçonna pas même le crime. Alors Monnier, le saluant poliment pour s'éloigner, lui montra du doigt les ruines du Grenier-d'Abondance, en lui disant avec un sang-froid admirable:—Ca part de là.

Une autre fois, c'était à minuit, il sonne à la porte d'une maison. Il avait vu le matin la tête du cerbère, qui ne lui avait point convenu. Le dit cerbère, maugréant d'être réveillé si tard, tire le cordon après quelques minutes. Entre Monnier qui, frappant au carreau, demande d'une voix de bronze:

—Monsieur Larigou, s'il vous plaît?

—Ce n'est pas ici, répond l'autre de son lit.

—Attendez, je me trompe peut être: Larigou, Varigou, Rovigou, avez-vous quelque chose d'équivalent?

—Nous ne connaissons pas ça.

—Je suis bien rue du Roi-de-Sicile?

—Oui.

—Numéro vingt-trois?

—Numéro vingt-trois.]

—Alors je suis sûr de mon fait.

Le concierge commençait à s'impatiser.

—Qu'est-ce qu'il fait, votre Malirou?

—Non, pas Malirou, Garivou.

—N'importe! quel métier?

—Marchand de plâtre.

—Il ne demeure pas dans la maison.

—Il vous a peut-être défendu de le dire parce qu'il a des dettes, mais je ne suis pas un créancier.

—Nous n'avons pas de marchand de plâtre ici.

—C'est que je viens pour un poêle qu'il doit me remettre à neuf, un poêle en faïence, avec les nymphes de Jean Goujon sur les côtés.

—Qu'est-ce que ça me fait?

—Dites donc, portier, je suis poli, moi. Si Chalidou, m'arrange mon meuble, je le paye.

—Mille tonnerres! allez-vous me laisser tranquille? Je vous répète encore une fois que ce n'est pas ici!

—Et moi, je te dis que tu mens, canaille! Je suis de Poligny, entends-tu, poussier! Viens donc là!

—Attends! attends! hurle le portier en passant son pantalon, tandis que sa femme, épouvantée, veut le retenir en lui disant:

—Reste, Isidore, reste! C'est un ivrogne! Il te donnera un mauvais coup.

Enfin le concierge se précipite dans le corridor, un bougeoir à la main, et se trouve nez à nez avec un homme d'apparence vénérable, au nez surmonté de lunettes d'or, qui lui dit en souriant, d'une voix très-douce:

—Tirez-moi le cordon, mon ami, après, vous irez où vous avez besoin.

—Oui, monsieur, lui répond le portier ahuri,

vous n'avez pas vu là un individu?

—Quel individu?

—Un grossier, un insolent, qui m'invective depuis un quart d'heure.

—Je descends l'escalier à l'instant.

—Mais, monsieur, excusez-moi, d'où donc venez-vous? je ne vous remets pas.

—Peu vous importe, mon digne homme; ouvrez-moi.

—Pourtant, monsieur...

—Vous le voulez? Soit. Mais comme c'est un secret, entrons chez vous. *(Ils entrent tous deux dans la loge; la femme du concierge se renfonce pudiquement dans le lit.)*

—Je vais être bavard, reprend alors Monnier, que l'on écoute dans un silence religieux, mais j'ai confiance en vous. Je suis le docteur Trochard; je viens d'accoucher votre locataire du troisième.

—Madame Charcuite! Elle qui est veuve depuis trente-sept ans!

—Précisément, c'est là où est le secret. Ouvrez-moi, mes amis, et bonsoir.

—Bonsoir, monsieur, lui répond le concierge en tirant le cordon, pendant que sa femme murmure, indignée:

—Et je ne me suis aperçue de rien!

Un provincial, le rencontrant sur le boulevard, lui adressait cette question:

—Pour arriver au Panthéon, s'il vous plaît?

—Prenez par la rue des Martyrs.

Revue comique des tribunaux.

L'élève tondeur de chiens.

Adopté par la veuve Fondant, qui tond les chiens, calme les chats et va-t-en ville, Léon Mergard mène de front ses classes et son apprentissage de tondeur de chiens (trop jeune encore pour être initié à la deuxième partie de la profession). Son fort, par exemple, c'est d'aller en ville; il y va même tant qu'il met à peine le pied à l'école. C'est comme cela qu'il a déjà été arrêté cinq fois pour vagabondage. La cinquième fois, on l'a renvoyé devant la police correctionnelle.

Le juge: Pourquoi avez-vous quitté cette femme qui vous a adopté?

Léon: Tiens! all' me fiche des gifles; merci.

Le juge: C'est que probablement, vous le méritez.

Léon: Tiens! je vas à l'école, dont je suis toujours le premier, au moins, et encore que je suis dans les grands, et puis, le soir, mam'Fondant veut me faire tondre des chiens pour m'amuser; alors moi, quèque fois, je les coupe, sans le faire exprès. Ils me mordent; zut! c'est pas amusant.

Le juge: Cette femme vous a recueilli, vous devez lui obéir.

Léon: Mais, m'sieu, il y a le maître qui me donne des leçons à apprendre. Mam'Fondant, alors, si elle me fait tondre des chiens, au lieu de mes leçons, moi, on me fiche en retenue; on me colle au piquet et on me donne des lignes à faire; ça ne m'arrange pas!

Le juge: Vous parlez de votre école, de vos leçons; mais il paraît que vous n'y allez guère, à votre école; vous allez courir, vagabonder, et je crois que vous n'apprenez guère de leçons à la halle ou dans les rues.

Léon: Oh! je suis toujours le premier: la grammaire, la géographie, le calcul (récitant avec volubilité). Combien qu'il y a de sortes de lettres? Deux: les voyelles et les consonnes.—Combien qu'il y a de fleuves en France?—Il y en a cinq: l'Europe, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique et l'Océanique.—Quel est le premier roi de France?—C'est Pharaon.—2 et 2 font 4, 4 et 4 font 8.

Le juge (qui a voulu plusieurs fois l'interrompre): Voyons, voyons! vous n'êtes pas ici pour réciter vos leçons.

Léon: 8 et 8 font 24, et 24 font 36.

Le juge: Voulez vous bien vous taire?

Léon pleurnichant: Ah! je ne sais pas mes leçons, vous dites que je vas pas à l'école; même que, si vous voulez, je ferai venir mes camarades ici.

Le juge: Enfin, quand on vous a arrêté, il y avait plusieurs jours que vous n'étiez rentré. Que faisiez-vous à la Halle?

Léon: C'est Bourouche qui m'avait enmené; alors nous avons bu une chopine avec une bouteille d'eau de sexe.

Le Tribunal a envoyé l'élève Léon pendant deux ans dans une maison de correction.

Le Comité de direction de la grande Loterie pour aider à finir l'hôpital pour les pauvres âgés et infirmes des Sœurs-Grises de Montréal, a décidé que le tirage public des prix aura lieu positivement Jeudi le 16 Janvier prochain, à l'Asile Nazareth, 1085 rue Ste. Catherine. On espère que toutes les personnes qui désirent aider un objet si digne de charité, et qui n'ont pas encore acheté leur billets, le feront sans délai.

Il sera tiré 601 prix d'une valeur de \$10,420, parmi lesquels se trouvent une maison en pierre avec emplacement, à Chateauguay, d'une valeur de \$1,200 et treize lots de terre dans et autour de Montréal, à l'exception d'un seul qui est situé à Winnipeg et qui a été présenté par sa Grâce l'archevêque de St. Boniface. Il y a une harpe magagnifique à double action, (Errard) d'une valeur de \$400, présentée par H. Judah Eer. C.R.; aussi un tableau splendide "Evee Homo" que l'on attribue au pinceau de Carlo Dolci, d'une valeur de \$100, et autres prix de valeur trop nombreux pour les mentionner tous.

Les billets se vendent seulement à 50 cents chaque, ou cinq pour deux piastres.

On peut les acheter chez MM. Fabre & Gravel, Devins & Bolton, Picault & Cie, D. H. Sallier & Cie, Henry Prince, Napoléon Rhéaume, Dugal & Laclance. Tout le monde ne peut pas gagner un prix, mais ceux qui achètent des billets auront du moins la satisfaction d'aider au succès d'une œuvre de charité.

Portraits à l'huile, au crayon et à l'aquarelle de Chine. Depuis le portrait en miniature jusqu'au portrait grandeur naturelle. On fait les portraits d'une manière irréprochable et l'on copie les vieux portraits avec la plus grande exactitude.

ARCHAMBAULT

Artiste Photographe

300 Rue Notre-Dame.

Cadres de tous les genres, de tous les prix, pour tous les goûts. Cadres dorés, en velours, en maroquin, en ébène, en ivoire, en noyer noir. Veuillez vous donner la peine de visiter l'atelier et l'on sera un véritable plaisir de vous donner tous les renseignements nécessaires.

RELIURE.

J. B. LAFONTAINE

A l'honneur d'informer le public de la Ville de Joliette et des environs qu'il a ouvert une boutique de Reliure, a

JOLIETTE.

RUE MANSEAU.

[Porte voisine de J. O. DESLIERS Eer.]
Ce monsieur exécutera avec soin et promptitude tous les ouvrages qu'on voudra bien lui confier.

Dans tous les goûts, et à 25 par cent meilleur marché qu'à Montréal.

DENTISTES

Drs. Valois & Labonte

ont ouvert un bureau de dentisterie au

No. 600 Rue Ste. Catherine

Extraction de dents: 25 cents.
Blanchiment de dents: 50 cents.
Pour un set de dents: \$8.00.

Pour un set complet, haut et bas: \$12.00.

PAPIERRIGOLLOT

OU MOUTARDE EN FEUILLE

POUR SINAPISMES

MEDAILLE DE BRONZE

Médaille d'Argent.

Paris, 1855 Havre, 1868

1868 MEDAILLE D'OR 1872

Lyon, 1872.

Cette nouvelle forme de sinapisme, propre, commode, d'une action toujours certaine, a été adoptée par les hôpitaux de Paris, par le ministre de la guerre, dans le service des ambulances et hôpitaux militaires, et après dix mois d'expériences en mer, par le conseil de santé de la marine française.

À l'étranger, le Papier Rigollet a également fait son chemin: l'armée anglaise en a prescrit l'usage à bord des navires de l'Etat, plusieurs hôpitaux civils de Londres l'ont adopté à l'exclusion de tous les autres; les hôpitaux de Vienne (Autriche) ont mité ceux de Londres, enfin l'hôpital général de Constantinople a suivi l'exemple des hôpitaux que nous venons d'énumérer.

Ces faits sont une démonstration irrécusable des qualités de ce nouveau produit.

Se méfier des contrefaçons et exiger la signature:

F. RIGOLLOT

Paris-24, Avenue Victoria—Paris et dans toutes les pharmacies.